



- 24 CINÉMA
- 26 RADIO-TV
- 27 JEUX
- 27 PLACE DE PARC
- 28 MÉTÉO

Un Dzodzet au pays des ours bruns

TOURNAGE • Le photographe Michel Roggo a participé au Kamtchatka au tournage de «Terre des ours», qui sort aujourd'hui. Un documentaire en 3D qui fait aimer le monde animal.

CLAUDINE DUBOIS

Kamtchatka. Trois syllabes qui évoquent l'éloignement, l'Extrême-Orient russe et une nature brute: de nombreux volcans, dont une trentaine en activité, des coulées de feu et des rivières de glace, le royaume de l'ours brun. C'est au sud de cette péninsule de 1250 km de long que le photographe fribourgeois Michel Roggo, toujours à l'affût d'insolites images en eau douce, tombe un jour d'août 2012 sur un «village gaulois», voisin de la petite station de recherche où il s'était installé. Le réalisateur français Guillaume Vincent y tournait avec Yves Paccalet «Terre des ours», un documentaire qui sort aujourd'hui en salle.

Dans la réserve naturelle de Kronotski, les hommes sont derrière une clôture électrique. Cette dernière franchie, on entre dans le monde des ours. Michel Roggo descendait chaque jour à la rivière, photographier les plantigrades avec un équipement unique: un appareil fixé au bout d'une perche de plusieurs mètres, immergée dans les eaux. Ses photos intriguent l'équipe française. Elle-même n'a pas obtenu l'autorisation de plonger pour réaliser des images, en raison d'un accident antérieur sur la rivière. Un plongeur y avait été happé et tué par des ours.

Filmer à l'aveugle

Michel Roggo fait vite partie de l'équipe. Il sympathise avec Manning Tillman; il apprendra plus tard que ce spécialiste des images 3D arrive de la compagnie Cameron Space Group. Il a travaillé sur le tournage de «Avatar» et de «Transformers». Avec lui, le Fribourgeois réalise les images parmi les plus exceptionnelles du film: il immortalise en contre-plongée l'ours à la recherche de sa proie. Avec un handicap: «Je filmais à l'aveugle, j'étais un peu comme un pianiste à qui on a bouché les oreilles!» Outre ces séquences, le photographe singinois signe les photos de l'affiche du film. Son reportage photo a aussi les honneurs de la revue BBC Wildlife.



Immergé, un ours se prépare à festoyer. Ne manquent que les saumons rouges très attendus. MICHEL ROGGO

Pour distinguer les ours, l'équipe les surnomme: il y a «Mike Tyson», avec sa tête couturée de cicatrices, l'irascible qui fait fuir tous ses congénères. Et aussi Casanova, un mâle imposant – ils peuvent mesurer 3 mètres de haut – mieux léché.

L'équipe a vécu des moments indescriptibles. Comme lors de ce travelling sur le lac Kourile où les cameramen avaient simultanément une quinzaine d'ours en ligne de mire. Deux mères et leurs petits, deux vieux mâles et quelques jeunes qui vivaient leur premier été hors du giron maternel. Tous à la recherche du meilleur emplacement pour se remplir la panse. Une telle concentration peut être explosive. Une bagarre a vite éclaté entre deux individus, ponctuée de sonores gro-

gnements, tandis que deux jeunes ours s'accouplaient sous le couvert des arbres.

Le garde qui parlait l'ours

Le Fribourgeois a été invité à délaissier ses repas lyophilisés et à partager les menus de l'équipe, concoctés par une biologiste russe reconvertie en cuisinière. La soirée blinis caviar au bout du monde a fait oublier les ours... Des moments de détente d'autant plus appréciés que sur le tournage, il fallait constamment se montrer vigilant, malgré la présence de gardes de la réserve, dont l'un «parlait» aux ours, se souvient le Fribourgeois. Sa voix avait le don de les apaiser. C'est toujours ça quand le garde a oublié d'emmener son fusil. Michel Roggo s'est souvenu du photo-

graphe japonais Michio Hoshino tué par un ours qui ne s'était jamais montré agressif.

L'équipe du tournage se déplaçait avec plus de 200 kilos de matériel. Manning Tillman avait amené deux caméras 3D et l'appareillage qui les synchronisait. Sur ces terres vierges de route, Vincent Blasco, le chef machiniste, a utilisé des brancards, des palanquins et même les seules brouettes à caméra 3D au monde! En outre, une caméra avait été installée sur un ballon gonflé à l'hélium pour approcher les ours sans les effrayer.

Le tournage a duré 27 semaines, en plusieurs étapes. A cause de la «disponibilité des ours». Parfois il n'y avait rien à filmer. Parfois de nombreux ours étaient présents. Tout l'enjeu était d'être là au bon moment. I



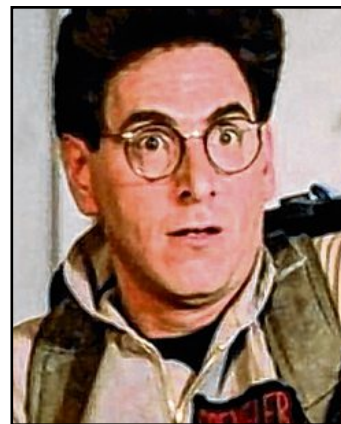
DÉCOUVERTE

Un cristal antédiluvien

Découvert près d'un élevage de moutons en Australie, un petit cristal de zircon est, à l'âge de 4,4 milliards d'années, le plus vieux morceau connu de la Terre, selon une étude publiée dimanche par le magazine «Nature Geoscience». Le cristal est deux fois plus épais qu'un cheveu.

L'équipe de recherche menée par John Valley, un chercheur en sciences de la Terre de l'Université du Wisconsin, a employé deux méthodes différentes de datation. Elles concordent: le cristal s'est constitué relativement peu de temps après la formation de la planète, il y a 4,5 milliards d'années.

John Valley expose que ces observations renforcent la théorie de la «Terre primitive froide», selon laquelle la température de la planète s'est réduite suffisamment vite après sa formation pour que la date d'apparition des océans soit plus ancienne qu'envisagé auparavant. «L'une des choses qui nous intéressent vraiment, c'est: quand la Terre a-t-elle pu accueillir la vie?», a expliqué le scientifique. «Quand s'est-elle suffisamment refroidie pour que la vie puisse émerger?» Le chercheur estime que l'existence de ce type de roche il y a 4,4 milliards d'années laisse penser qu'une vie microbienne était possible 100 millions d'années plus tard. ATS/REUTER



Harold Ramis, le Dr Spengler de «Ghost Busters». DR

CARNET NOIR

Harold Ramis, une vie avec fin

Le cinéaste américain Harold Ramis, réalisateur de films cultes comme «Un jour sans fin», «Mafia Blues» ou encore «Mes doubles, ma femme et moi», est décédé à son domicile à Chicago à l'âge de 69 ans. Il était atteint depuis 2010 d'une maladie vasculaire rare, la vasculite inflammatoire auto-immune.

En tant qu'acteur, Harold Ramis restera comme l'un des trois héros des SOS Fantômes («Ghost Busters»), qu'il avait coécrits avec Dan Aykroyd. Il y jouait le légèrement psychorigide docteur Egon Spengler.

Son dernier long métrage en tant que réalisateur remonte à 2009 avec «L'An 1: des débuts difficiles». Plus récemment, il était associé au projet de longue date de «SOS Fantômes 3», qu'il devait produire avec Ivan Reitman et Dan Aykroyd. CDB



Michel Roggo au Kamtchatka, photographié par Manning Tillman, et surveillé par un ours. DR

LES OURS COMME ON NE LES A JAMAIS VUS

Si le Kamtchatka n'est pas le seul territoire des ours, Guillaume Vincent – co-auteur du scénario avec Yves Paccalet, qui a bourlingué pendant 20 ans avec le commandant Cousteau – relève que c'est la région qui l'a le plus marqué par sa splendeur sauvage. «Le silence et la pureté de l'hiver, les frémissements d'une nature en plein réveil au printemps, l'explosion de la végétation en été... tout y est cinématographique», dit-il. Guillaume Vincent a une vingtaine d'années d'expérience du documentaire animalier. Il a notamment réalisé «Taïga, ceux qui marchent dans les pas du tigre» et «Les orphelins de la Taïga», en Sibérie. Le western l'influence: «Dans «Terre des ours», le cavalier solitaire au milieu de la vallée de la mort, c'est un peu notre ours qui arrive dans la vallée des geyser, les coups de feu en moins»...

Le fil conducteur du film est ténu: «Je voulais raconter la séparation de la mère avec ses petits au bout de 3 ans, tous les efforts qu'elle déploie pour les amener enfin à l'âge

où ils vont se séparer d'elle.» Ce parti pris amène des images touchantes, comme l'allaitement des petits à quelques mètres de la caméra. «En tant qu'humain, que spectateur, on se projette forcément dans cette émotion-là, dans ce moment crucial de la vie.» Les scénaristes assurent «avoir laissé faire la nature, choisi de respecter le rythme des ours qui ont des moments de violence et de douceur, plutôt que de les «cartooniser». La musique du film souligne ces ambiances. Fabien Cali, jeune compositeur, accompagne les envolées lyriques. Alors que les chansons de Cécile Corbel et Simon Cabry font planer une certaine mélancolie.

La voix de la comédienne Marion Cotillard s'inscrit plutôt dans le registre de la douceur. De vastes espaces «de parole» sont laissés aux ours, qui communiquent avec force grognements, grommellements et souffles, à toutes les puissances. CDB
> Terre des ours. Cinéma Rex, Fribourg
> Terre des ours, d'Yves Paccalet et Guillaume Vincent, c'est aussi un livre, publié chez Arthaud.